

La ville. Urbanisme et topologie générale

Revenons à Le Corbusier : " La ville couronne un éperon isolé, saillant, entouré de vallées... ramassée comme un bouclier posé obliquement sur la campagne, un bouclier long et bien bombé construit par un charpentier. Des murailles encore en place, avec des tours rondes, la ceinturent."



Cette ceinture, étroite en son point bas, à l'Ouest, à la Porte du Barle sur la place du Champ-de-Foire (le Corbusier dit : " La ville semble n'avoir qu'une rue, qui monte...") s'élargit pour englober en haut la basilique et ce qui constituait le domaine des abbés. Le tout affecte en plan une forme de poire, et la rue, unique au départ, se divise en trois ou quatre rameaux au fur et à mesure que la topographie le permet. Ces quelques voies est-ouest sont reliées par d'étroites ruelles transversales, parfois en escaliers. Au Moyen Âge, où l'on pense que la population a pu dépasser 10 000 habitants, tout l'espace intra-muros devait être construit... On peut par exemple lire dans une étude intitulée "Vézelay monastique", due à un abbé Gally, chanoine de Sens, que le quartier de la porte Sainte-Croix, qui n'est plus aujourd'hui traversé que par un chemin piétonnier dit "chemin de la Cordelle", au milieu de friches et de vergers abandonnés, avait été "un des quartiers les plus animés et les plus peuplés" avec ses échoppes de changeurs, de boulangers et de bouchers.

Le parcellaire ancien est constitué dans l'ensemble de parcelles étroites, en lanières, entre rue et remparts.

Sur ces parcelles profondes, des constructions se succédaient, une première ligne en bordure de rue, une deuxième et parfois une troisième lignes accessibles par des ruelles transversales débouchant sur la voie principale à travers le bâtiment sur rue.

À Vézelay, comme toujours et partout, pour qualifier l'ensemble urbain, les "vides" ont autant d'importance que les "pleins". Ce sont les "vides" qui mettent en situation le domaine bâti, aussi bien monumental que domestique, et qui donnent à la ville son rythme et sa respiration.



Les rues constituent donc une sorte d'empreinte en creux de la ville, limitée par le sol et les façades qui les bordent, illimitée vers le ciel ou vers les échappées sur la campagne. Elles ont aussi une fonction sociale essentielle, lieux des échanges inattendus et non programmés, lieux où on se croise, on se rencontre, on se parle, en dehors de chez soi, et qui permettent à ceux qui montent de reprendre leur souffle. Ces espaces vides ne sont donc pas que le résidu des pleins, ils ont un sens, une forme, un volume, et une signification.

Françoise Choay, historienne des théories et des formes urbaines et architecturales, indique que " l'espace urbain sert l'information en se prêtant au contact humain, au rapport de bouche à oreille, qui, jusqu'à la diffusion de l'imprimerie, sera le moyen par excellence de l'information proche et lointaine... espace de contact qui fait coïncider les voies de circulation et de l'information" (*in La terre qui meurt*, 2011, éd. Fayard). C'est dire à quel point les rues, avec leurs inflexions d'alignement, leurs élargissements et leurs rétrécissements, ont des

conséquences directes sur le comportement et la mise en condition de ceux qui les empruntent.



Les promenades. Au pied des remparts, elles ont été aménagées au XIX^e siècle, plantées d'arbres sur certaines portions, comme les noyers du cours Guiller entre la place du Champ-de-Foire et la Porte Neuve, et les tilleuls séculaires entre la Porte Neuve et la porte Sainte Croix.

Les couleurs de Vézelay. Ce sont essentiellement l'ocre clair de la pierre calcaire ou des enduits à la chaux et le rouge brun des tuiles de couverture, ponctuées d'un peu d'ardoises. Ces deux couleurs superposées, mélangées aux tons variables des végétaux, fractionnées par les ombres et les lumières, qui adoptent des valeurs variables au gré des heures et des saisons, signalent de loin le village entre la terre et le ciel.